

En couverture

Comment y entrer ?

L'inscription se fait sur Parcoursup pour les bacheliers. La majorité des BTS et IUT sélectionnent les candidats sur leur dossier scolaire. « Nous regardons les notes en français et en langues, la progression de l'élève au lycée et nous évitons les perturbateurs », résume Clotilde Stik, enseignante en BTS management des unités commerciales au lycée Balzac de Tours. D'autres, pris d'assaut, vont encore plus loin, comme l'IUT techniques de commercialisation de Bordeaux, l'une des spécialités les plus demandées. « Nous comptons 35 candidats pour une place, indique Bernard Andruccioli, qui dirige ce département. Nous complétons donc la sélection sur Parcoursup par un dossier de motivation très détaillé, dans lequel les candidats doivent notamment décrire une récente expérience commerciale à l'occasion de l'achat d'un objet onéreux et argumenter leur intérêt pour les métiers de la vente. Puis nous les départageons par un entretien. » Si les bacheliers généralistes raffolent de ces formations sélectives, le nombre de jeunes issus des sections technologiques et professionnelles a tendance à augmenter ces dernières années, grâce à des quotas qui leur réservent en moyenne 30% des places en BTS et en IUT.

Comment faire son choix ?

Les BTS et DUT affichent des taux de réussite variables, qu'il convient de comparer avant de postuler. Quant aux licences professionnelles, elles ont vocation soit à acquérir une double compétence, soit à se spécialiser, avec à la clé des débouchés très identifiés. Un aspect à prendre en compte pour éviter les fausses routes. La licence pro e-commerce et marketing numérique de l'IUT d'Evry-Val-d'Essonne forme ainsi à l'animation des réseaux sociaux, la modération des internautes ou encore la rédaction on line. Ni plus, ni moins. Enfin, selon ses envies, mieux vaut privilégier un établissement qui accompagne les étudiants vers la poursuite d'études. Exemple à l'IUT gestion administrative et commer-

ciale des organisations (Gaco) de Lyon 3, au sein duquel 98% des étudiants poursuivent leur cursus. « Nous proposons notamment des enseignements renforcés en statistique, pour les élèves qui veulent postuler en écoles de commerce ou en IAE », décrit Christophe Paoli, son responsable.

Quels sont les débouchés ?

Stop ou encore, c'est le choix qui s'offre donc aux diplômés de ces filières courtes. Inès Trévini, diplômée d'un BTS en commerce international à Montpellier, classé parmi les dix premiers de son académie, n'a pas hésité une seconde. « A aucun mo-

“ Tout ce que j'apprenais en licence pro, je le mettais directement en application. J'ai trouvé ça très agréable. ”

Agathe Ranjit, 24 ans, diplômée en 2018 de la licence pro assurance, banque, finance à l'IUT de Quimper, conseillère clientèle au Crédit agricole du Finistère.



Hivé Roméo/Réa pour Challenges

Après un master 1 à l'Université de Bretagne occidentale, Agathe s'est réorientée vers une licence pro de l'IUT de Quimper, en effectuant une alternance au sein du Crédit agricole, à l'agence de Morlaix. « J'y suis arrivée avec un peu d'appréhension, mais très vite on est mis dans le bain, raconte-t-elle. C'est tellement différent d'une licence classique ! On quitte l'IUT le vendredi, et le mardi on est à la banque. Tout ce que j'apprenais, je le mettais directement en application.

J'ai trouvé ça très agréable. » Agréable et efficace, puisque la jeune femme a été promue conseillère clientèle au bout de trois mois d'apprentissage seulement, puis embauchée à ce poste en CDI dès la fin de sa licence. Elle gère aujourd'hui un portefeuille de 600 clients et attend avec impatience sa prochaine promotion pour devenir chargée de clientèle particuliers. « Dans ce métier, il faut passer par toutes les étapes, mais les perspectives d'évolution sont importantes », observe-t-elle. ■

ment je n'ai envisagé de faire un BTS pour travailler tout de suite, confie-t-elle. Mais c'était le moyen d'intégrer une prépa adaptation technicien supérieur (ATS), pour passer ensuite les concours d'écoles de commerce. » De leur côté, les rares diplômés qui souhaitent travailler tout de suite s'insèrent sans difficulté en quelques mois, selon l'enquête de l'Adiut. Dans les fonctions tertiaires, ils sont notamment attendus dans les métiers de la banque et des assurances, du commerce ou des services juridiques. Seul bémol, à bac +2, leurs salaires démarrent rarement très au-dessus du smic. Ce qui contribue sans nul doute au choix de la poursuite d'études. **Béatrice Girard** ▶